

MALADIES AU JARDIN : CHANGEMENT CLIMATIQUE, DANGER !

Par Dominique Blancard

Les maladies des plantes constituent toujours une grave menace au jardin, qu'elles soient dues à des champignons, des bactéries ou des virus pathogènes. Elles occasionnent des dégâts parfois conséquents et obligent le jardinier à utiliser des pesticides qui ne sont pas sans risques pour lui et l'environnement. Dans ce contexte, le changement climatique aura une grande influence.

Une maladie résulte d'interactions complexes entre trois composantes principales : une plante sensible, un agent pathogène et un environnement favorable dans lequel le climat a toujours fortement influencé le développement des maladies. Le changement climatique observé depuis plusieurs années se traduit notamment par une élévation de la température et des taux de gaz carbonique et d'ozone, une modification de la distribution et de la quantité des précipitations... Ces évolutions modifient déjà le comportement des pathogènes, mais aussi celui des plantes.

La biologie de ces dernières est modifiée (floraison avancée, feuillaison plus importante, retard de la chute des feuilles...), ainsi que la composition de leurs tissus notamment en sucre, amidon, azote et composés phénoliques. Idem pour la composition des cires et du nombre de stomates...

— PATHOGÈNES PLUS REDOUTABLES, SYMPTÔMES PLUS SÉVÈRES —

Ces transformations influencent déjà la sensibilité des plantes aux maladies, les rendant parfois plus sensibles ou au contraire plus tolérantes en fonction des pathogènes en cause. Le comportement de ces derniers sera aussi fortement influencé par le changement climatique. Ils devraient pouvoir se conserver plus facilement durant l'hiver, se développer plus précocement au printemps, réaliser plus de cycles biologiques au cours de la période végétative des plantes, et donc provoquer des dégâts plus importants. Cela pourrait être le cas de *Phytophthora infestans*, microorganisme maintenant classé parmi les algues et responsable du mildiou de la pomme de terre.



LES ATTAQUES DE MILDIOU POURRAIENT DEVENIR PLUS PRÉCOCES ET PLUS SÉVÈRES, COMME ICI SUR TOMATE — © INRA

On devrait aussi observer une augmentation de la sévérité des symptômes. En ce qui concerne les virus, dont la majorité sont transmis et disséminés grâce à des insectes vecteurs, l'influence du climat sur ces derniers devrait affecter leur développement et leur distribution dans le monde, et en France, et indirectement celle des viroses et de leur incidence sur les plantes au jardin. Ainsi, plusieurs jaunisses virales transmissibles par l'aleurode du tabac, *Bemisia tabaci*, sont actuellement largement disséminées dans le monde via cet insecte plutôt inféodé à l'origine à des régions chaudes.

— LUTTER AVEC TOUS LES OUTILS DISPONIBLES —

Pour faire face à cette évolution potentielle des pathogènes, il conviendra de modifier la façon de les gérer, notamment en utilisant tous les outils disponibles permettant de les surveiller et les identifier, mais aussi d'alerter rapidement de leur présence la communauté des jardiniers. A ce titre, l'application web et smartphone Vigijardin (<http://ephytia.inra.fr/fr/P/118/VigiJardin>) diffusée récemment par la SNHF devrait y contribuer.

Les attaques de mildiou (*Phytophthora infestans*), parfois réduisant à néant les efforts des jardiniers, pourraient devenir plus précoces et plus sévères sur pomme de terre et tomate au jardin.

L'aleurode *Bemisia tabaci*, introduit parfois accidentellement dans certain pays, sera certainement favorisé par le réchauffement climatique qui lui permettra probablement d'être plus présent au jardin, ainsi que les viroses qu'il transmet en particulier le virus des feuilles jaunes en cuillère (TYLCV).